

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

Trésorerie
47, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
—
C. C. POSTAL
PARIS 569-34

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Tome XXVI - N° 2

BULLETIN MENSUEL
37° Année

Février 1950

EXCURSIONS

DIMANCHE 12 FEVRIER, Excursion bryologique en Forêt de Fontainebleau sous la conduite de Pierre Doignon. Rendez-vous à la gare de Fontainebleau à 8 h.41, à l'arrivée du train de Paris (départ Gare de Lyon 7 h.45 pour les collègues parisiens). Itinéraire: Rte de la Reine Amélie, Roche Eponge, sentier Colinet des 4 fontaines, Rocher Camus (grès subsuintant à Hépatiques, Diplophylloïde), Tour Denecourt (Pinèdes à Pleuroziaïe), Bois de la Madelaine et Bois Gauthier (associations des calcaires et des marnes). Déjeuner vivres tirés du sac à la Tour Denecourt. Retour à la gare de Fbleau pour le train de 17 h.54.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Georges VRIGNAUD, Dessinateur, 15, rue du Sergent Périer, Fontainebleau. Présenté par Cl. Vrignaud.

M. SANTOS DA SILVA, 70, rue de Paris, Nemours. Présenté par Mme Santos.

Claude LEREDDE? Botaniste, 7 rue du Canard, Toulouse (Hte Garonne). Présenté par P. Doignon.

Michel POJOGA, 32, rue Neuve, Thomery, S. et M.; Géologie-Entomologie. Présenté par E. David.

COTISATIONS.- Le trésorier remercie les 132 collègues qui, au 25 janvier s'étaient mis en règle avec lui en payant leur cotisation 1950. Il rappelle aux autres que cette dernière est fixée ainsi pour cette année: membre adhérent 200 Fr., donateur 400 Fr., bienfaiteur 1.000 Fr., à vie (exonération) 4.000 Fr. et les invite à en effectuer le règlement au plus tôt par virement au C.C.P. Paris 569-34 Assoc. des Naturalistes, 17 Bd Orloff, Fontainebleau. Utiliser le mandat de virement joint au bulletin de janvier.

MEMBRES BIENFAITEURS.- Se sont fait inscrire comme membres bienfaiteurs pour 1950 (cotisation de 1.000 Fr.): MM. R. GAUME, C. VRIGNAUD, A. BERNET.

MEMBRES DONATEURS.- Se sont fait inscrire comme membres donateurs pour 1950 (cotisation de 400 Fr.): MM. P. MATHIOLET, P. BESNARD, D. RAPILLY, L. BOUCHER, B. JAMET, L. MURIAUX, A. MAUBLANC, J. ROUSSEAU, J. PIPAULT, J. METRON.

DONS AUX PUBLICATIONS.- Ont fait parvenir au trésorier pour participation aux frais de publication: Mme et M. R. DANIEL 500 Fr., J. METRON 200 Fr., plusieurs collègues 100 et 50 Fr.

CHANGEMENTS D'ADRESSES.- André MAUBLANC, Prof. hon. à l'Institut Agron., 12, rue N.-D. des Champs, Paris 6°.- Réginald LHOSTE, 10, rue du Château, Achères la Forêt, S. & M.- Paul CHAMBLAIN, Assureur, 20 Bd Maréchal Joffre, Fontainebleau André GARNIER, 98 bis Faubourg Bourgoigne, Orléans, Loiret.

NECROLOGIES.- Oleg YAKOWLEFF. Dans la nuit du 24 décembre 1949, tandis qu'en Occident on réveillonnait joyeusement dans l'insouciance, notre jeune collègue Oleg YAKOWLEFF tombeit, mortellement blessé au Tonkin, dans la région de Hoa-Binh, à Dong-Ben. Né à Louvroil (Nord) le 14 octobre 1924 et domicilié à Montigny-sur-Loing où habite sa famille, engagé volontaire, le sergent YAKOWLEFF commandait une section d'un régiment de Marche de Tirailleurs Sénégalais et avait été décoré de la Croix de guerre avec deux citations après moins d'un an de campagne. Sa mort causera de sincères regrets à ses amis et aux membres des sociétés savantes auxquelles il appartenait: Naturalistes de la Vallée du Loing, Naturalistes parisiens, Société herpétologique de New-Island (USA), etc. Oleg YAKOWLEFF avait étudié avec passion les Insectes et les Ophidiens; il était un chasseur de Serpents hardi et envoyait au Muséum les animaux qu'il capturait vivants. Ami personnel du savant Jean Rostand, du Dr Cl. Mercié, ancien président, et de Pierre Doignon, secrétaire de notre Association, sa mort prématurée suscitera une douloureuse surprise et d'immenses regrets.

Henri DUROT.

Cette pénible nouvelle nous parvient quelques jours après une longue lettre- la dernière- de notre infortuné collègue. Il n'avait cessé, depuis son départ, de nous faire connaître avec force détails, photos et croquis, ses patientes recherches sur la faune d'Indo-Chine. Nature d'élite, naturaliste passionné, observateur sagace et précis, les déplorables conditions dans lesquelles la guerre le contraignait à travailler ne pouvaient que stimuler une témérité qui devait, hélas! lui être fatale. Ainsi sont fauchés les meilleurs.

Nous avons publié plusieurs notes et études d'Oleg YAKOWLEFF (cf. bull. 1948, p. 15, 23, 30, 41, 63, 82; 1949, p. 5, 50, 97). Nous possédons encore de notre regretté collègue plusieurs manuscrits, dont une étude sur "Les Ophidiens de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing" que nous nous ferons un devoir, en hommage à sa mémoire, de publier dans un prochain bulletin.

Pierre D.

Denis BROCA-ROUSSEU.- Nous apprenons, de Paris, la mort de M. Denis BROCA ROUSSEU, membre de l'Académie de Médecine, vétérinaire général honoraire de l'Armée, qui demeurait depuis plusieurs années à Fontainebleau, fréquentait le Laboratoire de Biologie végétale et s'intéressait à nos travaux.

SOCIÉTÉ CORRESPONDANTE.- Nous avons le plaisir de reprendre les échanges de publications, interrompus depuis 1939, avec la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes, qui vient de faire paraître le tome X (1946-1947) de son bulletin.

TABLE DES MATIÈRES.- Nous rappelons à nos adhérents que sur demande de leur part, accompagnée d'un virement postal de 80 fr., nous pouvons leur adresser (frais d'envoi compris) la Table générale des matières de tous les travaux publiés par notre Association depuis sa fondation (1913-1949). Cette table est classée par matières et comprend la référence de plus de 750 mémoires.

PROJECTION DU FILM SUR L'EXCURSION AUX TROIS PIGNONS.- Notre collègue Paul CHAMBLAIN, un des talentueux animateurs du Club de Cinéma d'amateurs de Fontainebleau, a projeté le II janvier, salle des Elections, à Fontainebleau, le film de reportage qu'il a tourné lors de notre excursion annuelle de 1949 aux Trois Pignons. Il a saisi sur le vif, avec bonheur, diverses phases de cette sortie à travers les chaos de grès et les sites archéologiques.

PROTECTION DE LA NATURE.- Notre éminent collègue le Pr Roger HEIM, membre de l'Institut, fait actuellement à la Radio française, Chaîne nationale, chaque mercredi vers 8 h.45-8 h.55 du matin, une série de 12 conférences sur la protection de la Nature envisagée sous ses divers aspects, au cours de l'Heure de la Culture française. La première causerie a eu lieu le mercredi 18 janvier; la série se poursuivra jusqu'au mercredi 5 avril.

GEODESIE.- Dans une étude sur "L'état actuel des travaux de triangulation dans le département du Loiret" (Bull. Mat. Orléanais, déc. 1949), le Général MURAILL, directeur de l'Institut géographique national, fait allusion aux diverses méridiennes historiques de Cassini, Delambre et Méchin, etc. et aux diverses triangulations en signalant les points utilisés dans le sud de la Seine-et-Marne et dans la Vallée du Loing.

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.- Un arrêté ministériel vient d'établir la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur pour la Faculté des Sciences. Nous y relevons les noms de nos collègues: Davy de Virville, Mlle Gertrude, Kunhnoltz Lordat (Botanique), Mlle Alimen, A. Cayeux de Sénarpont (Géologie).

NOS ACTIVITES

LA VISITE DU CENTRE ATOMIQUE ET DE "ZOE".- Sortie fort intéressante, à nombre de participants limité, ce qui nous obligea malheureusement à refuser un certain nombre de demandes, plus de 100 adhérents s'étant fait inscrire. Deux heures durant, les techniciens du Centre Atomique du Fort de Châtillon ont fourni aux visiteurs une abondante documentation technique, d'abord devant "Zoé", la première pile atomique française, et son tableau de commande, puis à travers les nombreux laboratoires magnifiquement installés, équipés des appareils les plus modernes, souvent prototypes de Physique, radioélectricité, électronique, chimie analytique, minéralogie des terres rares, etc. Chambre d'ionisation, oscillographe cathodique, compteur de neutrons, four électrique à atmosphère d'Hydrogène, détecteur de rayons cosmiques, etc. ont été présentés à notre groupe. Chaque visiteur sortit de cette intéressante "ville atomique" en soupirant un morceau de minerai d'Uranium.

LA CONFERENCE DE NORBERT CASTERET.- Sous le patronage de notre Association, le célèbre spéléologue Norbert Casteret a exposé avec succès, vendredi 13 janvier, au Théâtre de Fontainebleau, devant une salle presque totalement garnie, ses remarquables explorations du gouffre de la Henne-Morte. Présenté par notre collègue Paul Chamblain, le conférencier relata, avec projections, les diverses phases de l'expédition et cita à plusieurs reprises notre collègue Edouard Dresco, qui y participait. Ajoutons que grâce à l'entremise de notre collègue Georges Gendreau, qui participa à la vente des livres de Casteret, au cours de la conférence, une remise consentie par les éditeurs et le bénéfice de la soirée ont laissé à notre Association un produit de 2.240F.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Marcel BOURNERIAS, Une reconnaissance phytogéographique dans l'est du Léonnais; Feuille des Naturalistes, 1949, p. 85.

Marcel BOURNERIAS, Les Associations végétales de l'antique forêt de Beine; Encyclop. biogéogr. et écolog.; P. Lechevalier, 1949.- Nous donnerons une analyse de cet ouvrage en rubrique bibliographie du prochain bulletin.

André CAILLIEUX, Carte des actions périglaciaires quaternaires en France; Bull. Carte géologique Fr., XLVIII, 1949, n° 225.

Lucien CHOPARD, Le Mimétisme; 335 p., Paris Payot, 1949.

Paul CUYNET, *Grimmia apocarpa* fa Bimonti Duclos; Bull. Soc. d'Echanges de Muscinées, 1949.

Paul CUYNET, *Orthotrichum stramineum*; Id., 1949.

Pierre DOIGNON, Les Orthotricacées (Bryophytes) du Massif de Fontainebleau; Bull. Soc. d'Echanges de Muscinées, 1949.

Pr. Dr. Helmut GAMS, Variations des limites de la végétation alpine et variations des glaciers; "La Terre et la Vie", XCVI, 1949, p. 178.

Paul JOVET, Le Valois, Phytosociologie et Phytogéographie; 389 p., SEDES, 1949.- cf. analyse de cet ouvrage en rubrique Bibliographie, p. 28.

Eugène SEGUY, Le Microscope, tome II, Lechevalier, 1949; 1.062 p., 238 fig.

PÉDOLOGIE - BIOGÉOGRAPHIE

STRUCTURE PÉDOLOGIQUE DES TERRAINS DES PRINCIPAUX FACIÈS DES RÉSERVES BIOLOGIQUES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Près de 1.000 hectares de la forêt domaniale de Fontainebleau sont en voie de classement en réserves biologiques. Ces réserves, parfois groupées, parfois éparpillées à travers les 17.000 ha de la forêt, contiennent tous les aspects du célèbre massif. Malgré la diversité des types tectoniques, des associations végétales et des biocénoses des faunes, on peut ramener la totalité des faciès à trois types biotiques principaux: 1/ La haute futaie des plateaux; 2/ Le pré-bois de Chênes pubescents et la forêt-clairière des rebords calcaires de ces plateaux; 3/ Les landes des platières gréseuses et des gorges de sables siliceux.

Nous avons donc choisi, parmi toutes les réserves, une région pour chacun des trois faciès, de façon à donner pour chaque biotope un type idéal auquel peuvent être ramenées toutes les réserves ayant un même caractère. Ainsi nous pourrions ramener aux trois types choisis la totalité des faciès du massif, à l'exclusion toutefois de quelques parcelles établies sur les marnes vertes et situées dans le nord de la forêt: les régions de la Mare aux Evées et de la Mare à Bauge. Ces secteurs, assez spéciaux, ont été profondément modifiés en 1837 par le creusement de tout un réseau de fossés de drainage qui ont partiellement asséché cette vaste région marécageuse et qui, à cette époque, était une réserve d'oiseaux aquatiques. Il est difficile de se rendre compte exactement de ce que fut ce marécage avant l'intervention de l'homme par comparaison avec des secteurs qui seraient restés vierges, compris dans le périmètre même de la forêt. Ces régions de comparaison n'existant pas, on a dû exclure la Mare aux Evées des futures Réserves biologiques (qui sont en même temps et surtout des Réserves biogéographiques), et par conséquent de la présente étude.

On pourrait peut-être en avoir quand même une idée en se servant pour la comparaison des grands marais d'Arbonne situés en dehors de la forêt domaniale, mais compris dans le périmètre du massif géologique. Pour cela il faudrait procéder à l'analyse tant pollénique que pédologique, non seulement du Marais d'Arbonne, mais également de la Mare aux Evées (qui occupe le centre des parties basses de l'ancien marécage du Nord de la forêt) et de la région de la Mare à Bauge. Ce dernier secteur reprend parfois son aspect primitif au printemps, à la fonte des neiges, et devient absolument impraticable. Cette nouvelle étude, qui sort complètement du cadre de la présente note, permettrait de reconstituer la flore et peut-être, dans une certaine mesure, les faunes des anciens marécages de l'antique Forêt de Bière.

Pour ce qui est des trois faciès types figurant dans la présente étude, nous avons choisi:

1/ Le Gros Fouteau avec ses parties adjacentes des Hauteurs de la Solle, de la Butte aux Aires et du Mont Pierreux (cœur de la future Réserve Gros Fouteau-Tillaie;

2/ Le plateau de la Gorge aux Merisiers, plateau calcaire portant un pré-bois de Chêne pubescent un peu dégradé, et qui servira de faciès-type pour les régions se rattachant au deuxième biotope. Cette réserve possède une faune exceptionnelle rattachant directement les faunes xérothermiques de Fontainebleau à celles du Midi de la France et de l'Afrique du Nord;

3/ Les Gorges de Franchard, très caractéristiques pour le 3^e faciès biotique envisagé dans cette étude. Ce sont des gorges de sable siliceux assez endommagées par l'incendie, mais qui, malgré cela, sont le meilleur exemple que l'on puisse trouver dans la forêt domaniale pour les gorges siliceuses au point de vue de la tectonique et des associations végétales.

.Gros Fouteau: La haute futaie du Gros Fouteau est établie sur un sol brun plus ou moins évolué. La strate arborescente est constituée par une vieille futaie mélangée de Chênes sessiles (*Quercus sessiliflora* Sm.) et de Hêtres

(*Fagus sylvatica* L.) auxquels se mêlent des Charmes, quelques Ormes et Tilleuls, des Houx, des Alisiers de Fontainebleau sur les lisières, des Erables sycomores, etc. L'évolution dynamique de cette futaie est nettement orientée vers le Hêtre pur, climax stable vers lequel évoluerait tout peuplement des plateaux de Fontainebleau si le forestier ne rétablissait l'équilibre entre les essences dendrologiques.

La strate arbustive de ces futaies est pauvre; quant à la strate herbacée, elle aussi tend de plus en plus vers celle de l'association du Hêtre. La riche flore de la Chênaie sessile est en nette régression. L'évolution climatique actuelle n'est certainement pas étrangère à cette orientation de l'évolution dynamique et l'accroissement constaté de la pluviosité depuis près de 50 ans et qui a abouti par étapes à une augmentation de près de 50 % des précipitations atmosphériques, pourrait bien en être l'une des causes essentielles.

L'accroissement de la pluviosité a entraîné un lessivage plus accentué du diluvium quaternaire qui constitue le sol forestier de cette région. Comme le montre le sondage n° 3 de la Butte aux Aires, le Calcaire de Beauce se trouve à une profondeur de 1 m. 10; le pendage étant W-E, ce banc affleure non loin de la Croix du Grand Veneur et disparaît complètement aux abords de la platière Nord des Gorges d'Apromont, par suite d'une érosion déjà très ancienne. Au droit du sondage n° 3, on constate que le sol a été fortement lessivé et les horizons A_1 et A_2 correspondent parfaitement au type des sols éluviaux. Quant à l'horizon B, enrichi par la migration des éléments en provenance des horizons A_0 , A_1 et A_2 , il est constitué par un terrain très riche en argile.

La présence de quantités massives d'argile a permis à cet horizon de former, non seulement un niveau d'accumulation, mais de constituer en même temps le premier niveau phréatique. L'épaisseur de l'horizon B étant de 40 cm., les trois horizons du type A ne possèdent qu'une épaisseur globale de l'ordre de 70 cm. Ce fait explique que les arbres de cette région présentent toujours des racines traçantes, plongeant dans le riche horizon B où elles trouvent et les matières nutritives et l'eau. Mais cette disposition des racines présente un grave inconvénient: celui d'un faible enracinement pour des arbres qui atteignent facilement 30 m. de haut. De sorte que dans des secteurs de ce genre, l'exploitation forestière doit être très prudente: toute ouverture trop importante de la futaie risque d'entraîner la chute de nombreux arbres à la première tempête par suite du dégagement des houppiers qui, en temps normal, s'arc-boutent mutuellement.

Il résulte également de ce sondage que dans les futures réserves désignées où des coupes de régénération de Chêne sont prévues afin de maintenir une Chênaie qui disparaîtrait autrement, le traitement devra se faire comme dans une futaie jardinée afin de réduire les risques de déracinement. Les exploitations abusives de 1944 ont nettement démontré les conséquences désastreuses de trop fortes éclaircies.

Cette région du Gros Foutreau n'a pas toujours été une haute futaie dense. Les Chênes y sont bien plus vieux que les Hêtres et le fait que de nombreux et très vieux Chênes possèdent des troncs avec les cicatrices d'anciennes grosses branches cassées basses, indique que dans le temps, ce secteur était une lande parsemée de Chênes "boules" isolés et de bouquets de Chênes. C'est à la suite de l'apparition et du développement du sous étage de Hêtres que les grosses branches basses ont été élaguées et que les troncs des Chênes se sont étirés à la poursuite de la lumière. Comme les gros Hêtres de cette région, assez abondants, ont entre 300 et 350 ans, on peut situer cette transformation vers le début du XVII^e siècle, époque à laquelle prennent fin les pacages dans le périmètre Gros Foutreau-Tillaie. Les pacages avaient pour résultat de favoriser le Chêne au détriment du Hêtre. Une analyse pollinique des horizons A_1 et A_2 et surtout de B devrait confirmer cette façon

de voir basée sur la morphologie des arbres existant actuellement.

Si nous traçons maintenant, par le sondage n° 3 un axe NW-SE, nous arriverons au sondage n°2 distant de 1.000 m. du précédent et au SE de ce dernier. Si le sondage n°3 a été effectué à une altitude de +125 m., le sondage n°2 se trouve à la cote +118 m. Cette région (comme celle du sondage n°1 dont nous parlerons plus loin) est couverte par une jeune futaie de Hêtres et de Chênes? Cette futaie est établie sur un sol brun squelettique sans niveau d'accumulation, la meulière de Beauce étant presque à fleur de terre (à -0,10 m. de la surface). Il est difficile d'établir le pendage du banc de calcaire d'après cette cote étant donné qu'il est probable qu'à cet endroit le calcaire a déjà été fortement érodé. Nous trouvons en effet sur les pentes du Mont Pierreux dues à un ancien effondrement, ce qui est démontré par la nature de la Plaine de la Chambre située au pied du Mont Pierreux et dont le sol est constitué d'un mélange de sable et de calcaire caractéristique des dépôts des vallées sèches.

Il a été démontré que ce type de terrain est dû à l'écoulement du sable fluent situé au dessous des bancs de calcaire et de grès, ce qui entraîne et la formation des vallées et l'effondrement des bancs calcaires et gréseux sus-jacents qui tapissent alors les pentes et les fonds des vallées. Enfin, la strate herbacée aux environs du sondage n°2 est pauvre et appartient nettement à l'association type du Hêtre.

Suivant le même axe, à 20 m. plus au sud-est, à la cote 112 se trouve le sondage n°1. La flore est la même qu'au sondage n°2 mais nous avons un sol brun peu évolué à horizons éluviaux et illuviaux. Le calcaire de Beauce est à 1,26 m. de profondeur, les horizons A₁ et A₂ à sables siliceux plus ou moins riches en argile ont une épaisseur globale de 43 cm. Les horizons B₁ et B₂ ne sont que faiblement enrichis et ont une épaisseur totale de 83 cm. L'accumulation de l'argile dans l'horizon B₁ permet la constitution d'une première nappe phréatique assez légère, mais comme le terrain est en pente assez forte, il est probable qu'un léger ruissellement se produit à ce niveau (-0,43 m) pendant les fortes pluies. La futaie qui couvre cette région doit être en place depuis un certain temps déjà du fait de la faible évolution du sol.

(La fin au prochain article)

A. Kh. IABLOKOFF.

ORNITHOLOGIE

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU CATALOGUE DES OISEAUX DE LA BASSE VALLEE DU LOING ET DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Suite du Bull.1949,p.109,123, et du Bull.1950,p.4.- I52. *Ardea cinerea* L.; Héron dendré. Pourrait nicher au Marais de Larchant où j'ai tué un jeune le 16 juin 1926. Deux individus ont été tués aux Rosiers le 19 décembre 1927. Pendant l'hiver 1941-1942, cet oiseau avait élu domicile à Nemours et se posait sur la roue hydrolique du moulin des Récollets.

I54. *Botaurus stellaris* L. ; Butor étoilé. Aucune capture depuis 1911.

I55. *Nycticorax nycticorax* L.; Héron bitorse. Le Dr.Bécue a tué une femelle le 16 juillet 1929 au Gué des Chapelottes (Coll. Lasnier).

I56. *Ciconia nigra* L.; Cigogne noire. L'espèce n'a pas été signalée depuis 1855.

I56 bis. *Ciconia ciconia* L.; Cigogne blanche. Accidentelle. Signalée pour la première fois le 8 août 1932. Cinq individus se sont posés sur la cheminée de l'ancien couvent des Récollets à Nemours et y sont restés 30 h.

I56 ter. *Phalacrocorax carbo* L.; Cormoran ordinaire. TR. Un spécimen blessé sur le clocher de Mondreville (hiver 1896-1897) et conservé vivant quelques jours à Arville (Pommereau). Un ind. tué sur les bords du Loing à Pierre le Sault le 1^{er} décembre 1927 (Phalippon). Deux individus tués près de

Bagneaux vers la même époque (Désagnat). Un ind. femelle tué sur la balastière de Grez-sur-Loing le 16 octobre 1949 (Lhuillière et Timbert, Coll. Lasnier; cf. Bull. ANVL, 1949, p. 133).

157. *Stercorarius pomarinus* Temm.; Stercoraire pomarin. Aucune capture dans la région depuis 1874.

158. *Stercorarius parasiticus* L.; Stercoraire parasite. Aucune capture dans la région depuis 1849.

159. *Larus ridibundus* L.; Mouette ricuse. J'en ai vu un certain nombre voler au dessus du Loing près de Fromonville et passer au dessus des Récollets, à Nemours, le 1 décembre 1940. Un ind. a été observé au dessus de la Ferme du Chapitre à Larchant le 20 octobre 1944.

159 bis. *Rissa tridactyla* L.; Goëland tridactyle. TR. De passage irrégulier, peut-être même accidentel. Un ind. tué à Bagneaux vers 1930.

159 ter. *Sterna hirunda* L.; Sterne hirondelle. TR. De passage irrégulier. Un ind. tué à l'Etang de Moret-sur-Loing vers 1858 (Tanneur).

160. *Hydrochelidon nigra* L.; Sterne épouvantail. J'ai tué un mâle en amont du barrage de Fromonville le 27 septembre 1927 (Coll. Lasnier). Un ind. tué à l'Etang de Moret en 1858 (Tanneur).

161. *Cygnus olor* Gmel.; Cygne domestique. Accidentel. J'en ai aperçu 2 exemplaires dans les prés inondés du Moulin de Doyer à Nemours du 1 au 6 février 1942; le 5, un troisième, jeune, de 1 à 2 ans. Levés à deux ou trois reprises

161 a. *Cygnus cygnus* L.; Cygne sauvage. Accidentel. Une seule capture à l'Etang de Moret-sur-Loing en 1858 (Tanneur).

161 b. *Anser anser* L.; Oie cendrée ou sauvage. TR. Par hiver très rigoureux, peut se rencontrer dans notre région. Un ind. tué à l'Etang de Moret en 1858 (Tanneur). Une bande de six vue le 11 février 1942 au dessus des Récollets à Nemours. Un ind. traversant le Loing a été vu en amont de la baignade de Nemours fin décembre 1941. Un ind. tué au Marais de Larchant à Noël 1935 (Guchenoc).

161 c. *Anser arvensis* L.; Oie des moissons. R. Une bande de six a été vue dans un herbager route de Treuzy-Levelay à Nanteau-sur-Loing le 12 février 1947.

162 bis. *Tadorna Belonii* Ray.; Canard hollandais. Accidentel. Un ind. femelle tué au Marais de Larchant fin janvier 1940 (Lemaigre-Dubreuil). Unique capture à ce jour dans notre région.

162 ter. *Spatula clypeata* L.; Canard Souchet. Accidentel. Un ind. tué à l'Etang de Moret (Tanneur, 1858), naturalisé à Saint-Mammès jusqu'en 1930.

163. *Anas platyrhynchos* L.; Canard sauvage. Une centaine d'individus fréquentent le Marais de Larchant et s'y reproduit. Dernier fort passage le 8 décembre 1945, composé d'environ 800 individus.

163 bis. *Chaulelasmus streperus* L.; Canard chipeau. TR. Accidentel. Un ind. tué à l'Etang de Moret en 1858 (Tanneur). J'ai aperçu un ind. dans les prés inondés du Moulin de Doyer à Nemours le 11 février 1942; il s'est envolé à quelques mètres de moi.

164. *Marca penelope* L.; Canard siffleur. TR. Irrégulier. Un ind. tué à l'Etang de Moret en 1858 (Tanneur). J'en ai vu un ind. dans la même localité que le précédent, au Moulin de Doyer, dans les prés inondés, le 4 février 1942.

164 bis. *Dafila acuta* L.; Canard Pilet. R. De passage irrégulier. Un ind. tué à l'Etang de Moret (Tanneur, 1858). Un mâle tué sur le Loing entre le bief de Beaumoulin et Glandelles le 2 mars 1929 (J. Dalmon; Coll. Lasnier).

165 bis. *Querquedula ciria* L.; Sarcelle d'été. Accidentelle. Signalée par Sinéty; pas observée depuis un siècle.

(La fin au prochain article)

Jean LASNIER.

CAPTURE D'UN FLONGEON (PALMIPÈDES) A FONTAINEBLEAU.- Le 5 octobre 1949, par une matinée de brouillard, un Palmipède brachyptère migrateur assez rare s'est abattu en pleine ville de Fontainebleau dans le jardin de l'Inspection des Eaux et Forêts, rue Grande, où il fut aisément capturé. Averti par téléphone, notre secrétaire général en prit possession et le confia à notre ami Jean Lasnier, de Nemours, qui le détermina comme étant un jeune Grèbe Castagneux (*Colymbus ruficollis* Pall.); il le conserva dans un bassin de jardin en le nourrissant de poissons. Manifestant une évidente vitalité, l'animal s'envola après une huitaine de jours, peut-être pour rejoindre le Marais de Larchant où cette espèce n'est pas exceptionnelle en hiver.

BOTANIQUE

LES CHENES PORTE-GUI DE LA VALLÉE DU LOING.- J.-M. Rougé, dans son "Flore de la Touraine", p. 277, écrit: "On a pu dire que le Gui de Chêne n'existe plus en France" (Illustration, 24 décembre 1904). Cependant, il en cite un certain nombre en Indre et Loire. Y en a-t-il sur notre territoire d'études? Il existe toute une littérature, le plus souvent pseudo-scientifique, sur le fameux gui de Chêne. Le but de cet article n'est pas de rechercher si la faucille d'or est réellement pratique, ni si la forêt carnute a vu bien des fois la célèbre cérémonie druidique. Nous voulons seulement nous rendre compte d'abord de la réalité du fait que le Gui peut vivre sur le Chêne, ensuite de la fréquence de ce fait.

Notre regretté fondateur le Dr. Royer m'avait prêté une brochure sur "Les Chênes porte-gui en Normandie", et le non moins regretté Dr. Duclos m'avait promis une note sur la question. Je ne puis faire état de la brochure et je n'ai jamais reçu la note. Par contre, j'ai eu le plaisir de faire constater le Gui de Chêne à l'excursion d'avril 1938, à Solterre, hameau du Petit Fousserotte, sur la face sud des bois de Montgobert, à 100 m. environ d'une maison isolée alors inhabitée.

En Forêt de Montargis, aucun exemplaire n'était connu. Cependant, les recherches de notre collègue W. Beauvais ont permis d'en découvrir deux: l'un parcelle F-6, près de la route du Gros Vilain, l'autre parcelle J-5, sur le Chêne Dusautoy (nom d'un inspecteur général des Eaux et Forêts), aux Harraults, près du Marchais aux Boeufs (renseignements donnés par M. Allély, garde forestier, en août 1939).

A Thimory, près du château d'Ouchamps, notre regretté collègue R. Laforge m'avait également signalé un Chêne porte-gui. A la Grand-Halte, près du café, sur la route de Montargis à Courtenay, il m'en avait indiqué un autre. Près de Châteaurenard, dans le petit bois de Glandrelles, M. Hervier m'avait signalé une touffe de Gui sur un Chêne d'environ 80 ans, dans le terrain de M. Barnier. Enfin, il existe à Cheannes, près de la Pierre des Sorciers, un lieu dit "Le Chêne au Gui".

Il conviendrait de vérifier ces indications - ce que je ne puis faire actuellement - et de les compléter par des stations nouvelles, dûment constatées. Il est impossible, en l'état actuel de nos connaissances, de conclure sur la plus ou moins grande rareté de la "plante sacrée".

Ajoutons qu'à l'heure actuelle, le Gui est abondant surtout sur le Pommier cultivé, le Peuplier, le Robinier, trois arbres qui n'existaient pas du temps des Gaulois. Nous n'avons aucun moyen de savoir si le Gui était commun, même en dehors du Chêne.

- Roger GAUTHIER.

CONSERVATION DES PLANTES PAR CRYODESSICATION (PROCÉDÉ DU Dr. MERCIÉ).- Notre savant collègue E. Séguy, dans le tome II récemment paru de son fondamental ouvrage sur "Le Microscopie", consacre plusieurs analyses (§1476, 1528) au procédé de conservation des plantes par cryodessication, réalisé et mis au point par notre ancien président le Dr. Cl. Mercié, dont les résultats ont été très remarquables dans les milieux scientifiques ces derniers mois.

MYCOLOGIE

RECOLTES HIVERNALES.- Excursion du 27 décembre 1949 au Gros Fouteau-Nid de l'Aigle (Forêt de Fontainebleau) (MM. G. Robert, P. Doignon, A. Lefebvre). Es-pèces non encore signalées en 1949: *Phlebia aurantiaca* var. *merismoides* et var. *radiata*, *Crepidotus* (*Dochmiopus*) *variabilis*, *Mycena parabolica*, *Radulum quer-cinum*, *Exidia glandulosa*, *Acanthocystis applicatus* fa *Kavinae* var. *striatulus* (déterm. M. Le Gal et H. Romagnési), *Ungulina fomentaria* var. *nigricans*, *Stereum sanguinalentum*, *Coriolus fuscatus* Sow. (non in Bourdot-Galzin), *Leucoporus bru-malis*, *Clavaria versatilis*, *C. cinerea* var. *sublilascens*, *Trichia varia* (sur *Pteris aquilina*). L'intéressant *Acanthocystis* a été trouvé sur Hêtre mort, en nombre au Carrefour du Nid de l'Aigle, où M. G. Robert l'avait observé déjà le 12 no-vembre. Cette liste porte à 582 espèces le nombre des Champignons récoltés à Fontainebleau de septembre à décembre 1949.

Ont été, en outre, observés lors de la même excursion, mais déjà signa-lés dans l'année: *Clitocybe suaveolens*, *C. nebularis*, *C. cyathiformis*, *Pholiota marginata*, *Collybia butyracea*, *Clitopilopsis mundulus*, *Tricholoma terreum*, *Rho-dopaxillus nudus*, *Lentinellus ursinus*, *Coryne sarcoides*, *Coriolus pubescens*, *o-dontia Queleti*, *Bulgaria inquinans*, *Leiocarpus fragilis*.

Excursion du 17 janvier 1950 à la Tillaie-Vente des Charmes (MM. G. Robert, P. Doignon): *Marasmius epiphyllodes* sur feuille sèche d'*Hedera helix* terres-tre (Espèce nouvelle pour le Massif de Fontainebleau et la Vallée du Loing), *Calvatia saccata*, *Ecchinea faginea*, *Tubaria furfuracea* (déterm. H. Romagnési et Mme Le Gal), *Pholiota marginata* (déterm. Romagnési et Mme Le Gal), *Mycena fellea*.

A noter également: *Hygrophorus hypothejus* var. *expallens* Bd. (déterm. Mme Le Gal) sous les Pinèdes de la Vallée de la Solle, 27 XII 1949), *Tylostoma mammosum* (Polygone, 26 XII), *Hygrophorus penarius* (Mont aux Biques, II XII); *Amanita gemmata* (Mont Ussy, 7 I 1950), en compagnie de *Cortinarius semisanguineus*, *Galerina hypnorum*, *Paxillus involutus*, *Clitocybe aurantiaca*, ce qui est exceptionnel pour l'époque. Noter également de la Tillaie (17 I 1950) un *Ful-vidula* voisin de *Fulvidula* (*Naucoria*) *fulgens* Maire, mais où H. Romagnési voit une espèce inconnue et nouvelle; et, de la Solle (15 I 1950) deux espèces probables: *Clitocybe subalutacea* sensu Lange et *C. subalutacea* ssu Ricken (dét. H. Romagnési).

A signaler aussi une espèce très rare, citée autrefois uniquement dans les Vosges: *Leucopaxillus rhodoleucus* Romell trouvée il y a quelques années à Nemours par M. H. Romagnési qui a bien voulu nous autoriser à publier cette intéressante récolte.

Prière d'annuler l'indication de R. Joguet relative au *Tricholoma Colos-sum* de la Butte aux Aires (Bull. ANVL, 1949, p. 8), un examen plus approfondi ayant montré que le champignon trouvé était en réalité le *T. albobrunneum* (dét. Mme Le Gal). Notre collègue R. Joguet demande à ce qu'il ne soit pas tenu compte de sa note jusqu'à une étude plus complète du *T. Colossum*, examen qui sera fait à l'occasion d'une prochaine récolte de cette espèce.

Nous précisons par ailleurs que les trois espèces: *Caldesiella viridis*, *Cortinarius lustratus* et *Tricholoma militare* déjà signalées, ont été détermi-nées par M. H. Romagnési; et deux autres: *Tricholoma pessundatum* et *Armillaria focale*, par notre savant collègue M. A. Maublanc.

PREHISTOIRE

LA PREHISTOIRE AUX ENVIRONS DE VARENNES-EN-GATINAIS (LOIRET).- Suite des Bull. 1949, p. 118, 129, 140).- Les Choux: La collection CL contient un beau biface paléo (0,006) de "La Sablière de la Jouanne". Mossier (in "La Préhist. du Giennois; Bull. Soc. arch. du Giennois, I, n° 1, 1934, p. 7-9) cite du Moustérien à La Jouanne, sans détail. Clergeau (n° 112 de la Bibliog. Nouvel 1946) parle en 1924 d'un abri magdalénien à La Jouanne: mot pris dans le sens de campement,

mais mal choisi car il a trompé Bouex qui y a vu un abri sous roche. Le territoire de La Jouanne ne comporte qu'une lande sableuse mais il y a en effet une belle station magdalénienne découverte par Clergeau qui y est venu dès novembre 1909, et magistralement étudiée par M. Fardet (Bull. Soc. Préh. Fr. 1946, fig.). La coll. CL comprend: 33 grattoirs sur lame (dont 3 retouchés sur les bords), 1 lame appointée, 15 burins bec-de-flûte, 1 grattoir-burin, 2 burins doubles, 7 burins d'angle peu caractérisés, 4 burins médiocres, des éclats et lames rarements retouchés, 3 nucléi.

La coll. Fardet contient de nombreuses lames fines, des grattoirs sur lame, des burins superbes (le plus souvent bec-de-flûte et d'angle), des perçoirs peu nombreux; des lamelles à bord abattu; les retouches latérales sur les lames sont rares: c'est une industrie qui s'apparente beaucoup à la couche supérieure de Beauregard à Nemours.

La coll. CL comprend de plus un gros disque-nucléus en silex jaspé (de la Jouanne), un broyeur ou molette sphérique sans lieudit d'origine. Viot (cf. n°481 de ma bibliog. 1946) signale un outillage campignien ou néolithique sur le territoire de la commune.

Conclusions: Les vallées des cours supérieurs du Vernisson, du Puiseaux, du Solin, modestes affluents du Loing, ont été habités ou parcourus dès l'Achéuléen, au Moustérien, au Magdalénien, peut-être au Tardenoisien, surtout au Néolithique et après. Les sablières ouvertes ici et là ont donné du Paléolithique inférieur. Malheureusement, les inventeurs ont négligé d'indiquer à quelle profondeur et dans quelles conditions. Il serait bon de reprendre leurs observations en surveillant l'exploitation des carrières, car le sous-sol d'alluvions contient probablement encore un bon nombre de pièces intéressantes.

Les objets recueillis permettent-ils d'établir la densité de la population ou au moins la densité des habitats au Néolithique? Il me paraît bien risqué de le vouloir faire. Tout d'abord il faut écarter les lieudits où les trouvailles n'ont été que sporadiques et ne retenir que ceux qui ont donné un minimum de pièces. En ne tenant compte que de ceux-ci et en les pointant sur une carte on obtient l'ensemble global des habitats néolithiques. Mais on peut se demander s'ils sont contemporains. Si on admet que le Néolithique s'étage chez nous entre l'an 5.000 et l'an 2.000 (et même après), c'est à dire au bas mot sur trois millénaires, il serait dangereux d'attribuer à ces habitats une date commune, alors qu'ils sont peut-être aussi éloignés dans le temps qu'une villa romaine, une ferme mérovingienne, un monastère médiéval, un pavillon de la Renaissance et une maison moderne. De là la difficulté d'établir une densité de la population et des habitats s'ils ont pu n'être que successifs et non contemporains. Quant à donner un chiffre, même approximatif, de cette population, on comprend qu'il soit hasardeux de le faire. Une famille a pu produire beaucoup plus d'outils qu'une autre, suivant ses besoins, la proximité du silex, son métier.

Néanmoins, les renseignements positifs, indiscutables ceux-là, montrent que bien avant les Romains et les Gaulois, la région était habitée par les hommes préhistoriques; et à la lumière des documents actuels, il ne semble pas que la population néolithique y ait été très dense. Qu'est-ce que 2.000 silex pour plusieurs millénaires?

Si j'ai voulu donner l'inventaire précis des trouvailles effectuées, c'est pour orienter les chercheurs qui continueront les travaux de MM. Clergeau et Chauvat. Il faut être reconnaissant à ces deux préhistoriens d'avoir patiemment groupé les renseignements épars que leur fournissait la région. Leurs collections, maintenant à l'abri dans nos musées locaux, constituent un véritable répertoire d'archives d'autant plus précieux qu'il était jusqu'alors inédit.

Abbé André NOUEL.

DÉCOUVERTES A CHALETTE-SUR-LOING. - Mentionnons ici les dernières trouvailles préhistoriques faites à Châlette et Lancy. De nouvelles pierres taillées et polies ont été retrouvées; elles sont toutes de l'époque néolithique; aucune de l'époque paléo. Dans le quartier de l'Eglise (rue Marceau, avenue Jean Jaurès et mairie) nous connaissions déjà une hache campignienne, 3 haches polies, 2 couteaux, 1 grattoir et 1 lame. Dernières trouvailles signalées: 1 hache polie par M. Pabron dans une carrière de l'Avenue Jean-Jaurès, 2 éclats taillés et, semble-t-il, quelques vestiges d'une maison lacustre (32 rue Marceau). Dans le reste de Châlette-bourg: 1 éclat taillé (5 rue Rosa-Bonheur); on n'y connaissait jusqu'ici qu'une hache polie et un couteau.

A la Demi-Lune, 4 haches polies et 1 campignienne étaient connues; on a retrouvé 1 couteau de 4 cm. rue de la Fonderie. Rte de Paris, à hauteur des deux Lancy, on avait trouvé 3 haches polies, 1 silex taillé et 1 polissoir; il faut y ajouter 1 fragment de hache chez M. Pokorny; à l'entrée de la forêt, 1 hache polie trouvée par A. Guilleray et 1 fossile qui, travaillé, a dû servir de bijou; enfin, rue Voltaire, 1 pierre qui, retouchée, a dû être utilisée comme verre.

Au Grand Lancy, nous ne connaissions rien jusqu'ici; M. Baudin a trouvé récemment dans le jardin de l'école un grand couteau (peut-être un poignard) qui devait avoir près de 20 cm. primitivement; il est en silex marron provenant du Grand-Fressigny; M. Chapeau a également trouvé plusieurs couteaux dans son jardin 15 rue Waldec-Rousseau. Entre les deux Lancy, aucune découverte n'était connue; or, toute une série de trouvailles ont été faites en face du château du Lancy: M. Brucy a mis au jour dans son jardin 2 peçoirs, 1 couteau racloir et 1 éclat taillé ainsi que des débris de poterie qui semblent dater du Moyen-Age; M. Nicot a trouvé 1 couteau-grattoir de 15 cm. et M. Gourdet un beau trançot.

Au Petit Lancy, le trésor était déjà abondant: 1 nucléus, 3 grattoirs et 4 haches campigiennes chez M. Barrault (et peut-être 4 ou 5 haches dans la maison Mazingarbe). Depuis, on nous a signalé la collection importante composée vers 1900 par un vieux Chalettois, M. Simon, en travaillant ses terres du Petit Lancy. La collection a disparu, mais son fils se souvient encore de haches polies, d'un marteau de pierre, etc. Récemment, M. Saulnier a trouvé rue Georges-Sand 5 pierres taillées, 1 couteau, 1 grattoir, 1 peçoir et une lame à encoches.

A Cepoy, en fin juillet 1949, les ouvriers qui travaillent à l'élargissement du pont ont trouvé, à 2 mètres en terre, une poterie qui contenait une cinquantaine de pièces romaines en bronze; certaines étaient collées par groupes de 5 ou 6; sur quelques-unes, on reconnaissait l'effigie de l'empereur Marc-Aurèle.

Abbé R. CRESPIN.

ARCHÉOLOGIE

A SCEAUX-DU-GATINAIS. - M. Henri Peronnet, de Courtempierre, vient de mettre à jour, dans son champ, à 300 m. environ face chez M. A. Scuchet-Virattelle, l'aqueduc romain découvert en 1868 par l'abbé Cosson. Cet aqueduc, admirablement construit, avait sa prise d'eau aux sources de la Bezonde près de Bollogarde et se dirigeait à la cité antique du Préau pour alimenter les bains. Il mesure env. 1 m. 25 de haut sur 0,60 m. de large. Il doit exister un autre aqueduc qui avait sa prise d'eau à Cepoy et devait rejoindre le précédent à proximité du champ indiqué. Après la jonction, (il serait intéressant de la retrouver), l'aqueduc se dirigeait au Préau en passant sous le gué de la ville.

FERNANDE SADLER. - Notre collègue Léon PETIT, Conservateur du Vieux Musée de Nemours, a bien voulu consacrer à Fernande SADLER, archéologue et artiste bien connue de Géz-sur-Loing, la notice nécrologique ci-après.

LA MORT D'UNE ARTISTE

par Léon PETIT

LES Lettres et les Arts de la région viennent de perdre en la personne de Fernande Eugénie Sadler, une puissante animatrice.

Née à Toul (Meurthe-et-Moselle) le 7 juillet 1869, de vieille souche lorraine profondément attachée à son rude sol, elle ne le quitta que pour venir faire ses études à Paris et y suivre tout particulièrement les cours de l'Académie Julian.

Elève de Mme Dehillemont, de MM. Doucet, M. Baschet et de Bramiot, elle expose pour la première fois au Salon des Artistes Français en 1895 une lithographie : « Ce fut un soir où la mort fit une abondante moisson ».

En 1896, nous la retrouvons avec quatre miniatures : « Méditation », « En Lorraine », deux portraits.

Séjournant pendant ses vacances aux environs de Fontainebleau, elle fut retenue et conquise par le charme de la petite bourgade de Grès-sur-Loing où elle devait se fixer et plus tard terminer ses jours.

S'intéressant entre temps à l'histoire locale et au folklore, rien de ce qui rappelle le passé ne la laisse indifférente. Elle donne en primeur, en 1901, à une réunion de la Société Historique du Gâtinais, sa « Promenade archéologique à Grès-sur-Loing », qui eut les honneurs de l'impression et contribua pour beaucoup à la renommée de la petite cité. Elle éprouve une prédilection particulière pour cette contrée qui veut bien l'accueillir et fixe par la peinture et la gravure tout ce qu'elle ressent. Au Salon de 1901 ses envois sont vivement remarqués. Qu'y a-t-il de plus charmant en effet que ses eaux-fortées : « Le soir, retour du lavoir » ayant pour fond la vieille tour de Gal, au premier plan une vieille paysanne se reposant du labeur ; « Chateaux jouant dans un ruisseau », toute une vie dans quelques objets portant à la méditation.

Elle ne devait pas rester sur sa première étude archéologique ; en 1906 elle publie son ouvrage capital : « Grès-sur-Loing », qu'elle illustre elle-même de six belles eaux-fortes et qui lui vaut sur la présentation de M. le docteur Hamy auprès de la Société de Géographie de France, une grande médaille de vermeil (prix Charles-Maunoir). C'est un ouvrage bien complet qui fait honneur à son auteur. Puisant aux sources les plus sûres : registres paroissiaux, minutes, archives, profitant des nombreuses notes recueillies et mises à sa disposition par son regretté maître Eugène Thoisson, l'histoire du pays, des fiefs, des monuments, des familles, tout y est décrit de manière claire et précise.

Elle grave pour une « Histoire de Moret » de l'abbé Fougères, qui devait être imprimée pour les religieuses, mais qui malheureusement n'eut pas de suite, deux charmantes compositions pour orner la couverture (Salon de 1906), un « Pont de Grès » qui n'a pu être terminé.

Une autre région qu'elle affectionne et où elle se rend chaque hiver, lui fournit aussi d'excellents motifs : « Le Vieux Pont de Sospel » sur la Bevera (Alpes-Maritimes), eau-forte (Salon de 1907), « Nice », « Le Mont Boron », « Le Vieux Port de Monaco », exposés à Monte-Carlo ; des types et intérieurs méditerranéens, peintures aux coloris puissants et lumineux.

Répondant au désir de Charles Moreau-Vauthier qui voulut, en 1910, rendre plus agréables les mairies de campagne, elle collabore à la création et accepte la conservation du petit musée de Grès-sur-Loing. S'adressant aux artistes, ses amis, elle obtient peintures, gravures, dessins et sculptures, qui en moins d'une année meublent délicieusement la maison commune. Sa compétence, son dévouement, lui valurent la distinction d'Officier de l'Instruction Publique.

Grès-sur-Loing ne fut point seul à profiter de son élan. Fernande Sadler tint une place à la Société des Amis du Vieux Château de Nemours. Membre donatrice d'abord, membre perpétuelle, puis membre du Comité depuis 1909, par son inégalable action elle attira à cette Association de nombreux adhérents.

En 1921, lors de la création à Fontainebleau de l'« Artistique », elle fut nommée présidente de la Section d'art ancien. Réunissant à la fois dans un même amour l'art et les vieilles pierres, la restauration de la petite église de Fromonville lui doit beaucoup.

Les « Annales de la Société Historique et Archéologique du Gâtinais » publièrent en 1905 son étude sur « Les Davison », seigneurs de Nonville-en-Gâtinais ; en 1908, ses « Notes sur l'histoire des familles du Gâtinais ». En 1911, elle collabora aux côtés d'Henri Stein à la rédaction de la notice biographique et bibliographique d'Eugène Thoisson.

« L'Abelle de Fontainebleau » imprime dans son numéro du 4 octobre 1901 : « Voyage mouvementé en l'an de grâce 1661 » ; le 25 octobre 1901 : « Vente de poissons en 1765 » ; le 4 avril 1902 : « La crue du Loing, 1770 » ; le 30 novembre 1906 : « Conte Gastinois » ; le 21 juin 1907 : « Aux Chapelottes, XVII^e siècle » ; les 10-17 et 24 décembre 1920 : « Du Pont de Nemours ».

« L'Action Républicaine » de Nemours, à la suite de comptes-rendus d'assemblées de la Société des Amis du Vieux Château (1932-1935) a reproduit quelques-unes de ses communications : « Pierres tombales », « L'Amiral Barrin de la Galissonnière », « L'Armée à Nemours sous l'ancien Régime ».

« L'Informateur », au cours de 1938 : « L'Hôtel Chevillon et les artistes de Grès-sur-Loing ».

« La Liberté », en 1947 : « Notaires et Maîtres d'École à Grès-sur-Loing », puis tout récemment, en novembre 1949, ce fut son chant de cygne : « Le Château de Grès ».

Les musées régionaux conserveront le souvenir de cette artiste simple mais généreuse ; Nemours présente en bonne place son « Entrée de Village », « Grès-sur-Loing au printemps » et « Les Meules ».

Au petit musée de Grès-sur-Loing : « L'Heure de la Potion » ; ses portraits de vieillards : « La Mère Jules » comptant son bas de laine, « La Mère Chevillon » en bonnet campagnard déchiffrant dans un vieux grimoire, la gravure « La Grand'Mère Delion » de Montcourt éclairée par les flammes de l'âtre où se consomment de grosses bûches.

Jusqu'à ses derniers jours, Fernande Sadler ne cessa d'occuper sa palette. Prenant motif dans les vers de Baudelaire elle créa une charmante composition : « La Mort des Artistes » où tout à la fois apparaissent la mort, la bougie, le chardon... et les pensées qui s'envolent dans la fumée. Y eut-elle quelque vision de sa fin prochaine ?

Ses obsèques, les plus simples, comme elle les avait sûrement désirées, furent célébrées dans la vieille église qu'elle chérissait, en présence de ses vrais amis, recueillis. Les chants d'enfants, qu'elle aimait particulièrement, ont fait écho aux chants sacrés !

Au cimetière, M. Crépin, maire de Grès, lui adressa le dernier hommage de la commune en rappelant son administration, à la tête du Conseil Municipal, aussitôt la libération et les services qu'elle ne cessa de rendre à sa commune adoptive.

Fernande Sadler repose maintenant pour l'éternité au milieu de tous ceux qu'elle côtoyait depuis près de cinquante années et dont elle partageait les souffrances et les joies.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE DECEMBRE 1949 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de décembre, continuant la série des précédents, a été très doux (excès de 2°I), légèrement déficitaire en pluie (-12 mm.), normal quant à l'humidité relative; la nébulosité a été élevée. Vents dominants du SW-W-NW (24 j.). C'est le 17° mois consécutif présentant un excès thermique qui, pour tous ceux de l'année 1949, fut très notable.

Thermo: Moy. 3°85 (n. I°7); moy. des Min. I°I (n. -I°2), des max. 6°6 (n. 4°7); min. abs. -5°0 (n. -9°5); max. abs. 13°0 (n. II°5).- Pluvio: Lame 52,2 mm. (n. 64,4) en 14 j. (n. 15 j.); durée 31,9 h.; max en 24 h. 20,3 mm.- Hygro: Moy. 92,1 % (n. 91); moy. des max. 99,3%, des min. 84,8%; min. abs. 50%; saturation 29 j.- Baro: Moy. 763,1; le matin 763,2, le soir 762,9.- Nébulosité: Moy. 81,3%; le matin 83, à midi 84, le soir 75.- Anémomètre: NW 10 j., W 8 j., SW 6 j., NE 5 j.- Nombre de jours: gel 18, brouillard 9, verglas 2, neige 3, grêle, grésil, orage, neige au sol 0; insolation nulle 16, ins. continue 1.

PHYSIONOMIE DE L'ANNEE 1949 A FONTAINEBLEAU.- L'année 1949, avec une moyenne thermique de 11°I, a été la plus chaude que l'on ait enregistré depuis le début des observations (1883); le record était détenu jusqu'alors par 1921 avec 10°9. Voici toutes les moyennes annuelles supérieures à 10° depuis 1883: 1904: 10°, 1921: 10°9, 1926: 10°2, 1928: 10°1, 1934: 10°4, 1937: 10°2, 1938: 10°6, 1943: 10°1, 1945: 10°6, 1947: 10°7, 1948: 10°4, 1949: 11°I. Il est remarquable de constater que, depuis 66 ans, douze années ont dépassé 10° dont huit se situent dans les vingt dernières et 5 depuis 1943, dont les trois dernières consécutives, alors qu'une seule (et de 1/10° seulement) a dépassé 10° en 37 ans, de 1883 à 1920. Nous traversons une périodicité chaude qui s'accuse ces années-ci avec une acuité très particulière, inconnue dans l'histoire de la météorologie.

L'année 1949 a été sèche (déficit de 154 mm. et de 27 j. de pluie), avec un état hygrométrique trop faible de 7% en moyenne et de 12% dans les minima; une insolation élevée et une nébulosité remarquablement faible surtout en été.

Thermo: Moy. 11°12 (n. 8°8); moy. des min. 5°I (n. 4°I), des max. 17°I (n. 13°7), min. abs. -9°6 (n. -13); max. abs. 38°0 (n. 31).- Pluvio: Lame 542,6 mm. (n. 696,6) en 123 j. (n. 150); durée 314 h.- Hygro: Moy. 73,6% (n. 80,2%); moy. des max. 98% (n. 98,7), moy. des min. 49,5% (n. 61,6).- Baro: Moy. 765,1 (n. 762,2).- Nébulosité: Moy. 51,7%; matin 56%, midi 57%, soir 41%. - Nombre de jours: gel 95 (n. 109), brouillard 44, grêle 5, orage 15, neige 10.

Station O.N.M.

BIBLIOGRAPHIE

Paul JOVET, "Le Valois", Phytosociologie et Phytogéographie; I vol. 389 p., 173 fig. tableaux et cartes, 20 photos; SEDES, 99 Bd St Michel, Paris, 1949; prix 1.500 fr.- Notre savant collègue Paul JOVET, Assistant au Muséum, vient de publier un ouvrage remarquablement documenté et personnel sur la région qu'il étudie depuis plus de 25 ans. Bourré d'observations précises, de faits, d'innombrables références, de croquis et de tableaux, cette oeuvre d'une substance extrêmement dense représente la somme d'un travail considérable qui dépasse de beaucoup le cadre géographique étudié. P. JOVET décrit les groupes végétaux, les stades des associations, les rapports entre groupes; il explique la répartition actuelle des plantes par l'histoire du modelé topographique; s'étend largement sur les notions modernes: Facteurs climatiques et microclimatiques, écologie, géomorphologie, paléobotanique, pollenanalyse, chronologie du Quaternaire dans ses rapports avec les transformations des végétaux, etc. Cet ouvrage fondamental doit incontestablement figurer dans la bibliothèque de tout botaniste au même titre que la fameuse thèse d'ALLORGE (1922) que P. JOVET complète, étend et met à jour en y incorporant les acquisitions récentes de la phytosociologie.

Ronéotypé à Fontainebleau.

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.